PARIS

Croix de Guerre 1914-1918

Le 10 juin 1940, le gouvernement de Paul Reynaud quitte Paris. Le 14, les troupes allemandes défilent sur les Champs-Élysées.

Le 11 novembre 1940, des lycéens et étudiants bravent les interdits et vont déposer sur le tombeau du Soldat inconnu une gerbe de fleurs en forme de croix de Lorraine.

La manifestation patriotique le 14 juillet 1941 entraîne l'arrestation de 1.500 personnes. Le 21 août, les Allemands fusillent 18 résistants au Mont- Valérien parmi lesquels le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves et ses compagnons Emile Barlier et Jan Doonik. En décembre 1941, le couvre-feu est fixé à 6h du soir. En 1942, les Parisiens subissent les bombardements de la Royal Air Force, qui font 350 tués et 500 blessés. Le 27 mars marque le premier départ de déportés juifs pour Auschwitz. Cette persécution dépasse l'imagination lors de la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942 par la police française.

Paris, ville Compagnon de la Libération, a reçu la croix de Guerre 1914-1918 avec palme.

En 1943, la résistance progresse. Des noms resteront illustres, tels Brossolette, le colonel Passy, Jean Moulin mais aussi beaucoup d'inconnus qui ont sacrifié leur vie pour la liberté.

1944 : le 18 août, des barricades sont dressées. Le 22 août, Leclerc dirige sa division vers la capitale. « *Tenez bon, nous arrivons* ». Le 26 août, la descente des Champs-Élysées par le général De Gaulle et son allocution à l'Hôtel de Ville : « *Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré* ».

La ville de Paris, décorée de la Légion d'Honneur en 1900 et de la croix de Guerre 1914-1918 avec palme par décret du 28 juillet 1919, ne fut pas décorée de la croix de Guerre 1939-1945, mais fut nommé Compagnon de la Libération par décret du 24 mars 1945 avec cette citation :

« *Capitale fidèle à elle-même et à la France, a manifesté, sous l'occupation et l'oppression ennemies, et en dépit des voix d'abandon et de trahison, sa résolution inébranlable de combattre et de vaincre. Par son courage en présence de l'envahisseur et par l'énergie indomptable avec laquelle elle supporta les plus cruelles épreuves, a mérité de rester l'exemple pour la Nation tout entière. Le 19 août, conjuguant ses efforts avec ceux des armées alliées et françaises, s'est dressée pour chasser l'ennemi par une série de glorieux combats commencés au cœur de la Cité et rapidement étendus en tous les points de la ville. Malgré de lourdes pertes subies par les Forces Françaises de l'Intérieur levées dans son sein, s'est libérée par son propre effort puis, unie à l'avant-garde de l'Armée française venue à son secours, a , le 25 août, réduit l'Allemand dans ses derniers retranchements et l'a fait capituler* ».

Marie-Françoise Morel